



DOSSIER DE PRESSE

« TOUJOURS LA VIE INVENTE »

CARTE BLANCHE À GILLES CLÉMENT

Exposition au Prieuré de Saint-Benoît-du-Sault
du 9 juillet au 29 septembre 2013

DOSSIER DE PRESSE

« TOUJOURS LA VIE INVENTE »

CARTE BLANCHE À GILLES CLÉMENT

Exposition au Prieuré de Saint-Benoît-du-Sault
du 9 juillet au 29 septembre 2013



1 | CARTE BLANCHE À GILLES CLÉMENT

« La vie invente dans le volume clos de la biosphère, c'est-à-dire dans un espace fini. La finitude spatiale et biologique nous amène à envisager un autre modèle d'occupation et d'usage de l'espace que celui que nous pratiquons. D'où la nécessité d'un nouveau modèle économique où la re-localisation des échanges matériels et le recyclage de tout objet issu de l'artifice humain créent les règles et les usages d'une société nouvelle.

Replacer dans l'environnement l'énergie qu'on lui prend (sans que celle-ci ait perdu sa qualité) devient un art de vivre dont l'Alternative ambiante¹ donne les pistes. » GILLES CLÉMENT

Dans le cadre prestigieux du Prieuré de Saint-Benoît-du-Sault, dont l'origine remonte au x^e siècle, une carte blanche a été confiée à Gilles Clément par l'association de communautés des communes (Marche Occitane, Val d'Anglin, Argenton-sur-Creuse, Éguzon, Parc National Régional de la Brenne), et la Maison de l'Architecture du Centre pour une rétrospective de son œuvre. Le commissariat de l'exposition a été confié à Elke Mittmann, directrice de la Maison de l'Architecture du Centre en collaboration avec Gilles Clément. La scénographie a été réalisée par Christophe Moreau et le graphisme par Mahaut Clément.

Le paysagiste a souhaité faire partager la singularité d'un métier qui doit prendre en compte la transformation de l'espace dans la durée, sous l'action du vivant, lequel agit en toute liberté et en toute inventivité; d'où le titre qu'il a donné à cet événement: *Toujours la vie invente*. L'exposition s'articulera autour des trois concepts-clés de ses recherches: le Jardin en mouvement, le Jardin planétaire et le Tiers-paysage. Elle s'enrichira de l'univers plus intime du paysagiste, carnets de voyages ou cabinet de curiosités.

« Le principe de carte blanche tel qu'il m'a été donné offre la possibilité de faire apparaître les différentes facettes d'un métier que je qualifie de jardinier à travers sa complexité technique, sa médiation et sa nécessaire pédagogie, mais aussi à travers sa dimension conceptuelle et artistique en relation avec les préoccupations de notre temps qui lient étroitement l'écologie, l'économie et la société. » GILLES CLÉMENT

UNE PHILOSOPHIE EXPÉRIMENTALE DU PAYSAGE

L'exposition se réfère à *l'imprédictible*, le caractère aléatoire de l'évolution du jardin qui est à l'origine des théories du paysage développées par Gilles Clément.

Le Jardin en mouvement, révélé par la pratique du jardinage (tout en la redéfinissant), désigne une manière d'accompagner et d'orienter la libre croissance des plantes en usant notamment de l'observation attentive de son comportement naturel. Le Jardin planétaire offre une « perception de la diversité naturelle et culturelle à travers les voyages », renvoyant à l'idée d'une planète Terre comparable à l'espace clos du jardin qui réclame, de fait, les mêmes attentions par l'Homme-jardinier. Le Tiers-paysage enfin, révèle la richesse des espaces négligés ou inexploités par une « analyse paysagère privilégiant leur biodiversité et non leur seule forme ».

Si ces trois concepts sont issus et nourris par des approches expérimentales du jardin, ils revêtent une dimension politique du fait de leur rapport direct avec des questions de société contemporaines: « le renversement des modèles économiques, la conscience accrue des impératifs écologiques et celle, plus aiguë encore, de la finitude spatiale sur notre planète ».

1. Gilles Clément, *Alternative ambiante*, publié dans *Carnets du paysage* consacré à l'écologie, Vol. N° 20

2 | L'EXPOSITION

Le parcours de l'exposition, qui se déploie sur dix espaces distincts, s'articule autour des trois axes de recherches du paysagiste et de plusieurs types de documents (des diaporamas sonores et visuels, des films, des dessins et pastels, des installations graphiques inspirées de ses voyages et de ses recherches thématiques mais aussi des objets trouvés ou fabriqués). Au-delà d'une réflexion sur le rôle de paysagiste, et à travers la mise en scène de ses inspirations, l'exposition illustre l'engagement de Gilles Clément, un « projet politique d'écologie humaniste ».

TOUJOURS LA VIE INVENTE

Pendant longtemps – et aujourd'hui encore, l'histoire des parcs et des jardins a été avant tout celle d'un paysage *scénographié*, celle d'une série d'enclos prestigieux et isolés sans aucun rapport avec le monde extérieur. Depuis ses débuts dans les années 1970, le travail pratique et théorique de l'ingénieur agronome, entomologiste, botaniste, devenu paysagiste, écrivain, écologiste et artiste Gilles Clément, démontre au contraire que le travail du jardinier ne peut pas être déconnecté de la globalité du monde naturel. Rejoignant l'inspiration philosophique d'un Alexander von Humboldt et celle de Jean-Baptiste Lamarck au début du XIX^e siècle, pour lui « tous les éléments et toutes les forces naturelles doivent être appréhendés comme une totalité vivante ». Sa démarche déborde ainsi largement les frontières du jardin pour nous proposer une conception totalement renouvelée de notre environnement naturel. Ou plutôt, pour Gilles Clément, concevoir un jardin, l'habiter, le comprendre ne peut être qu'à la fois concevoir l'image et faire l'expérience du fonctionnement planétaire lui-même.

Au centre de sa réflexion se trouve le constat essentiel que nous vivons dans un monde aux ressources finies. L'utilisation de la nature implique dès lors la nécessité absolue de mettre en place de nouveaux équilibres, de développer de nouvelles attitudes qui conduiront Gilles Clément à reprendre à son compte la métaphore de « l'homme symbiotique » développée par le biologiste Joël de Rosnay pour décrire une manière d'être comparable à l'arbre ou à l'herbe qui « restitue à l'environnement l'énergie qu'il lui prend ». Comment en effet exploiter la diversité sans la détruire ?

Cette élaboration d'un rapport à l'environnement qui exprime la conception pratique d'un nouvel équilibre entre l'homme et la nature, Gilles Clément le développe notamment à partir de trois concepts récurrents qui ne cesseront d'être au centre de son travail.

À partir de 1977, grâce aux expériences menées dans son propre jardin dans la Creuse, Gilles Clément va développer ce qu'il nommera bientôt le Jardin en mouvement. « Faire le plus possible avec, le moins possible contre », décrit la position du jardinier du *hortus migrans*. Le jardin est conçu comme un flux naturel dont l'évolution est le résultat de multiples interactions dans le temps qu'il s'agit non plus de domestiquer mais au contraire d'accompagner. Grâce à une immersion totale et à une observation fine de son espace naturel, il revient ainsi au jardinier la tâche d'interpréter ce qui se passe autour de lui pour décider d'intervenir ou pas en se donnant toujours pour règle la plus grande économie de moyens.

Avec l'idée du Jardin planétaire, qui donnera lieu en 1999-2000 à l'exposition qui va véritablement créer la jonction entre l'œuvre de Gilles Clément et le grand public dans la grande halle du Parc de La Villette à Paris, le jardin devient une visualisation didactique à l'échelle microcosmique de la complexité de la biodiversité du monde global. Clément invente alors le terme de *Brassage planétaire* pour désigner le résultat des rencontres entre espèces indigènes et exogènes donnant naissance aux écosystèmes émergents tout autour de la planète.

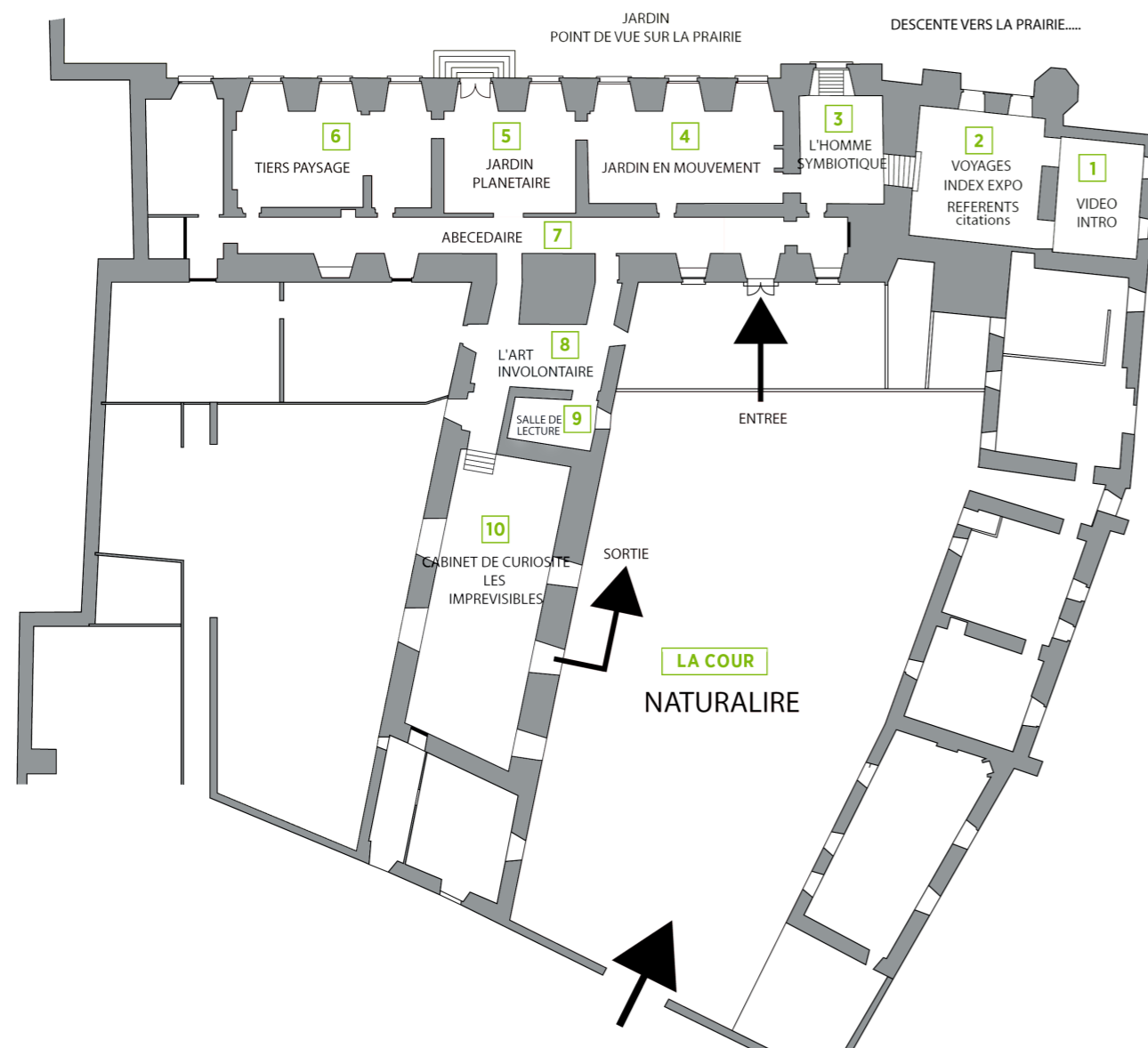
Enfin, au début des années 2000, une analyse paysagère menée pour le Centre international d'art et du paysage de Vassivière le conduit à formuler le concept de Tiers paysage. Il s'agit de considérer les délaissés, les terrains négligés, les friches ou les réserves naturelles comme des espaces privilégiés d'accueil de la diversité biologique chassée de partout ailleurs : « réservoirs génétiques de la planète ».

De ces trois concepts essentiels, de nombreux projets de parcs et jardins vont naître qui permettront d'en rendre manifeste et d'en développer les conséquences dans tous leurs aspects. Le parti pris de cette exposition, dans l'espace de l'ancien prieuré de Saint-Benoît-du-Sault, est de tenter de rendre compte de ces multiples facettes.

La Maison de l'architecture du Centre est très heureuse d'avoir pu réaliser cette exposition en collaboration avec Gilles Clément à la demande de la Communauté de Communes de la Marche Occitane et de l'association de préfiguration du prieuré de Saint-Benoît-du-Sault. Il est évident en effet que les questions d'aménagements paysagers doivent être pleinement considérées comme l'un des aspects essentiels de l'environnement construit. Plus encore, prendre en compte aujourd'hui l'architecture, la qualité architecturale, comme nous avons eu l'occasion de le montrer récemment avec l'exposition Christian Gimonet à l'ENSA de Bourges, ne peut se faire sans une compréhension intime du génie des lieux, soit de l'économie naturelle des territoires, et donc sans se donner les moyens d'apprendre et de comprendre non pas comment construire contre mais comment construire avec les singularités et les forces en présence sur un territoire donné. Telle est la leçon première de l'œuvre magistrale de Gilles Clément. Elle donne non seulement à tous les architectes et paysagistes mais à tous les citoyens de ce monde, des clefs concrètes pour se frayer une nouvelle place, respectueuse et sensible, pour s'immerger dans le monde vivant en essayant de réduire au maximum l'impact de notre empreinte naturelle. Cette exposition s'inscrit dans une longue liste comprenant notamment « Une école buissonnière », à l'espace Électra à Paris en 1998 ; « Le Jardin Planétaire », en 1999 -2000 à la Grande Halle de la Villette ; « Environ(ne)ment : manières d'agir pour demain / Approaches for Tomorrow », au CCA de Montréal en 2006-2007 ; « Le Tiers Paysage de l'île de Lanzarote », au Centre Manrique en 2008 ; ou encore « L'Homme symbiotique », lors de la Biennale internationale d'art contemporain de Melle en 2009. Elle est cependant la première qui, depuis 1998, propose une approche didactique d'ensemble du travail de Gilles Clément.

Elke Mittmann, directrice de la MA du Centre.

Commissaire de l'exposition : Elke Mittmann, Directrice de la Maison de l'Architecture du Centre et maître assistante associée à l'École nationale supérieure d'Architecture de Paris La Villette et de Versailles.



SALLE 1 | INTRODUCTION

Toujours la vie invente, exposition consacrée à un temps de réflexion au jardin, présente une expérience professionnelle, ses origines, ses fondements, ses perspectives.

- La conscience écologique, base d'une nécessaire ré-écriture du jardin,
- les voyages, sources de comparaison des systèmes de vie et de pensée,
- l'enseignement, obligation de transmission et de pédagogie, conduisent aux publications, aux différents modes de communication et orientent la conception et la réalisation des projets de paysage.

Le principe de *carte blanche* permet d'aborder le champ professionnel illustré ici par trois concepts importants :

- le Jardin en mouvement,
- le Jardin planétaire,
- le Tiers-paysage (salles 4,5,6)

et aussi d'élargir le cadre de la réflexion au modèle économique (salle 3), d'évoquer les sources d'inspiration des projets (salle 2), ou encore d'offrir une interprétation libre de l'entendement du monde, un regard sur la fantaisie de l'animal humain : que fait-il dans son jardin ? (cour, salles 8 et 10).

SALLE 2 | LES SOURCES D'INSPIRATION

Voyager c'est, au retour, savoir où l'on habite.

Le voyage n'a pas d'échelle, il peut se réaliser à même les herbes d'un champ en portant le regard au sol ou autour de la planète en parcourant les continents.

La collecte des plantes, des insectes ou des paysages-en-images illustre le principe d'une découverte naturaliste à l'échelle locale ou planétaire.

Les ouvrages de science, de philosophie, de dessins ou d'humour indiquent les pistes de réflexion avec lesquelles *Toujours la vie invente* se trouve en accord.

SALLE 3 | L'HOMME SYMBIOTIQUE

La vie invente dans le volume clos de la biosphère, c'est-à-dire dans un espace fini. La finitude spatiale et biologique nous amène à envisager un autre modèle d'occupation et d'usage de l'espace que celui que nous pratiquons. D'où la nécessité d'un nouveau modèle économique où la re-localisation des échanges matériels et le recyclage de tout objet issu de l'artifice humain créent les règles et les usages d'une société nouvelle.

Replacer dans l'environnement l'énergie qu'on lui prend (sans que celle-ci ait perdu sa qualité) devient un art de vivre dont *l'Alternative ambiante* donne les pistes.

SALLE 4 | LE JARDIN EN MOUVEMENT

Issu d'une pratique de jardinage destinée à préserver ou augmenter la biodiversité, le Jardin en mouvement doit son nom à la prise en compte des échanges d'énergies *in situ*. Que faire avec le déplacement physique des espèces sur le terrain, le voyage des graines par le vent et les animaux, l'apparition des plantes exogènes ? Comment interpréter les manifestations du génie naturel des espèces en présence ?

Comment faire : « le plus possible avec, le moins possible contre la nature ». Comment accepter que toujours la vie invente ?

Les exemples choisis pour illustrer ce propos sont :

- la Vallée, jardin expérimental en Creuse, origine du Jardin en mouvement,
- le parc André-Citroën, premier espace public doté d'un jardin en mouvement à Paris,
- le jardin de l'École nationale supérieure lettres de Lyon,
- le jardin en mouvement du Lycée Jules-Rieffel de Saint-Herblain, Loire atlantique,
- le jardin de la Pêcherie de l'abbaye de Noirlac (en projet), à Saint-Amand-Montrond.

SALLE 5 | LE JARDIN PLANÉTAIRE

Trois raisons aujourd'hui portent à considérer la planète comme jardin :

- la couverture anthropique et l'artificialisation des espaces naturels à l'image du jardin ; le jardinier planétaire n'est autre que le passager de la Terre, l'ensemble des citoyens
- le brassage planétaire, mélange d'espèces exogènes et endogènes : à l'image du jardin où la plupart des espèces (notamment vivrières) viennent d'ailleurs ;
- le principe de limite : finitude spatiale et biologique, à l'image du jardin limité à son enclos.

Le mot jardin signifie à la fois enclos et paradis. Question posée par le constat du jardin planétaire : comment, au sein de cet enclos, exploiter la diversité sans la détruire ?

Les exemples choisis pour illustrer ce propos sont :

- l'exposition Jardin Planétaire de la Villette à Paris,
- le domaine du Rayol dans le Var,
- le *Protocole de Saclay* en Essonne,
- le sixième continent à Péronne,
- le jardin du musée du Quai Branly à Paris.

SALLE 6 – LE TIERS-PAYSAGE

Somme des espaces en déprise ou en réserve – territoires non utilisés par le *jardinier planétaire* – le Tiers-paysage constitue un ensemble hétérogène accueillant la diversité chassée de partout ailleurs. Si l'on admet que l'humanité dépend de la biodiversité, le Tiers-paysage apparaît comme un trésor qu'il faut apprendre à reconnaître et à protéger.

Il n'est pas nécessaire d'en exploiter toutes les richesses mais d'en dénombrer les composants afin de les mettre à l'abri de la prédation du marché. Le Tiers-paysage se présente comme un espace où les différents représentants du bien commun offerts par la nature agissent comment autant d'auxiliaires du jardinage au bénéfice du jardinier planétaire dans un rapport d'échanges gratuits.

Les exemples choisis pour illustrer ce propos sont :

- le parc Matisse à Lille,
- le Belvédère des lichens en Ardèche,
- le Jardin d'orties à Melle,
- les jardins du toit de la Base sous-marine de Saint-Nazaire,
- l'étude d'urbanisme pour la ville de Montpellier,
- l'étude du Parc des Salines pour la ville d'Arrecife à Lanzarote.

SALLE 7 | ABÉCÉDAIRE

A | AUTONOMIE

Réponse individuelle à une question posée par la collectivité en crise.

Autonomie de pensée : accès à la construction de soi en toute liberté.

B | BRASSAGE PLANÉTAIRE

Mécanique des rencontres imprévues par lesquelles s'établissent de nouveaux équilibres – les écosystèmes émergents –, étapes transitoires de l'Évolution.

C | CONTINENT THÉORIQUE

Empilement de biomes – ensembles de compatibilités de vie par zones climatiques – réunis en une figure unique. Un biome exprime l'idée d'un écosystème émergent à l'échelle planétaire. La réalité biologique correspond au continent théorique et unique. La réalité physique aux continents morcelés.

D | DÉSOBÉISSANCE

Condition d'accès à l'autonomie de pensée.

Parfois aussi : conséquence de l'accès à une autonomie de pensée. Celui qui désobéit se met en obligation de penser.



E | ÉTONNEMENT

Privilège de l'inattendu. L'étonnement relance le projet en lui donnant une direction nouvelle. Le naïf s'étonne mieux que le désabusé. Le projet du naïf s'apparente à l'utopie heureuse, celui du désabusé à l'hétérotopie fatiguée.

F | FAIRE AVEC

Économie de bon sens. Faire avec la nature consiste à ne pas dépenser d'énergie contraire inutile et polluante. Faire avec l'autre, c'est construire un projet sur la combinaison des différences.

G | GÉNIE NATUREL

Mise au point spontanée des procédés nécessaires à la survie, à l'échange, à la communication. L'état de résilience d'un animal ou d'une plante dépend de son aptitude à activer les mécanismes du génie naturel.

H | HERBE

Jungle végétale à hauteur de lapin. En zone tempérée et froide, la plus grande diversité biologique s'exprime dans la strate herbacée; sous les tropiques dans la strate ligneuse. (herbe: matériau commercial accessoirement fumable).

I | INITIATIVE

Décision d'action liée à l'autonomie de pensée. L'initiative ne requiert le recours d'aucun syndicat.

J | JARDIN

Territoire mental d'espérance.

K | KANGOUROU

Non loin de *Botany Bay* (Sydney), les naturalistes de Cook voient s'enfuir un animal procédant par bonds. Au premier *naturel* venu à leur rencontre, ils demandent le nom de cet animal étrange. L'aborigène ne comprend pas la question. En langue abo, *kangaroo* signifie *je ne sais pas*. L'Australie est une île-jardin peuplée d'un très grand nombre de *je-ne-sais-pas* (Macropus gigantes).

L | LISIÈRE

Épaisseur de vie située à la rencontre des milieux de l'ombre avec ceux de la lumière. Le plus grand nombre d'espèces animales et végétales se trouve à la lisière d'un bois, en bordure de clairière.

M | MOUVEMENT

Privilège apparent des êtres animés. En réalité, tout est sujet à mouvement, les plantes, les roches, les continents. Le terme de *jardin en mouvement* vient du déplacement physique des espèces végétales sur le terrain sous le regard d'un jardinier qui interprète ce mouvement, le contredit ou l'accompagne.

N | NUAGE

Vapeur de l'eau dans laquelle nous baignons constamment, rendue visible par les conditions nécessaires à la condensation: baisse de température et présence d'une impureté. Les microgouttelettes en suspension dans le nuage contiennent un poison ou un engrais. Les nuages font le tour de la planète. L'accrétion des gouttelettes pèse et s'échappe: il pleut. Indifféremment sur la tête des riches et celle des pauvres.

O | OPTIMISME

Version du monde selon laquelle un verre à moitié plein se boit plus agréablement qu'un verre à moitié vide. L'optimiste est un pessimiste heureux.

P | PATIENCE

Outil de jardinage

Q | Q.I

Mesure de soumission du cerveau aux conventions du savoir. L'assujetti aux connaissances autorisées possède un QI élevé. Les autres ont l'avenir devant eux.

R | RÉSISTANCE

Désobéissance ouverte destinée à l'émergence du projet politique idéal.

S | SILENCE

Brusque interruption des bavardages. Le surgissement d'un silence correspond à une panne inadmissible violemment réparée par le chœur à l'unisson des médias. (Partage entre deux êtres accordés l'un à l'autre dans l'échelle de solitude).

T | TROC

Modèle économique combattu par les marchands de la nature. Le troc fonctionne sur le principe d'échanges des services rendus et non sur leur valeur.

U | UTOPIE

Rêve conscient. L'utopie paysagère, loin de nier le topos, s'y attache au point d'en tirer l'essence même du projet. Utopie passagère: paysage en transition.

V | VARIABLE

Produit d'ajustement inventé par les économistes pour venir au secours de leurs calculs déficients. Temps variable: ajustement météorologique aux caprices planétaires.

W | WIKIPÉDIER

En toute confiance: expédier à un ami à qui l'on veut du bien des infos ordinaires puisées dans le cyberspace.

X | X

Individu dépourvu d'inscription à l'INSEE, sans SIRET et sans numéro de sécurité sociale. Chien jaune.

Y | YIN-YANG

Partage de l'ombre et de la lumière. Afin d'accueillir la plus haute diversité biologique la gestion du jardin doit équilibrer en permanence le rapport *yin-yang* de l'espace. Par extension: vague à l'âme équilibrant – se sentir *yin-yang*.

Z | ZIZANIE

Zizania aquatica, graminée aquatique proche du riz (Oryzée), encore appelée ivraie, autrefois connue sous le nom de *riz Tuscarosa*, a longtemps servi de nourriture aux indiens d'Amérique du Nord. Chassée des rizières par les puissants désherbants des firmes étatsuniennes, la zizanie a gagné le monde.

SALLE 8 | L'ART INVOLONTAIRE

L'art involontaire procède d'un artifice humain qui, par ses formes, ses couleurs, ses lumières et ses rapports au contexte, évoque l'installation artistique. Les *installations* de l'art involontaire ne résultent d'aucune conception préétablie et ne sont pas signées. On les rencontre dans tous les pays du monde. De même que le jardin n'existe pas sans le jardinier l'art involontaire n'existe pas sans l'artiste involontaire. Il s'agit donc toujours de constructions humaines. Les résolutions esthétiques ou surprenantes issues de la seule nature appartiennent au registre étendu des expressions possibles du Tiers-paysage et non de l'art involontaire.

SALLE 9 | LE SALON DE LECTURE

Essais, théories, ouvrages professionnels, romans, articles: publications diverses auxquelles s'ajoutent les textes d'ouvrages conçus pour accompagner les œuvres de certains artistes: François Béalu (*La friche apprivoisée, Sur la marge*), Jean-Paul et Dominique Ruiz (*Re-cueille, Herbes*)



Le salon de curiosités ne montre pas seulement ce qui attise et oriente notre curiosité vers l'étrangeté du monde – qu'il s'agisse de nature ou de société humaine – mais ce qui, par notre entendement, notre perception et notre ressenti, pose des questions laissées sans réponse. Les images du *Traité succinct de l'art involontaire* abordent le sujet de l'œuvre non signée car non revendiquée, les *Imprévisibles* résultent d'un travail de l'inconscient et du dessin automatique, les *Victoires* interrogent la finalité de la compétition chez les humains, le *Miroir dans lequel on ne peut pas se voir* se rapporte au mystère des reflets, la *Feuille de Gunnera*, comme d'autres objets glanés ici et là, renvoient aux merveilles intrigantes de la nature

LA COUR | NATURE À LIRE

Variation sur le thème de la représentation *Nature à lire*, ensemble de panneaux signalétiques, reflète une manière de penser notre rapport à la nature ou à la société humaine... La façon dont on nous donne la nature à lire prend des formes variables suivant l'époque où cette signalétique a été élaborée et suivant les régions du monde. Les mêmes éléments s'y déclinent avec d'importantes nuances. D'où une déclinaison des mises en situation des mêmes animaux ou des mêmes humains face aux mêmes situations interprétées différemment.



© Müller

3 | GILLES CLEMENT - BIOGRAPHIE

Gilles Clément est né en 1943 à Argenton-sur-Creuse, dans l'Indre. Ingénieur agronome, paysagiste, écrivain, jardinier, Gilles Clément est professeur émérite à l'École nationale supérieure du Paysage de Versailles (ENSP). Il donne de nombreuses conférences dans le monde entier et est titulaire en 2011 de la chaire annuelle de création artistique du Collège de France. Il conçoit des parcs, des jardins et des espaces publics. Ses premières réalisations datent de 1972. À partir de 1977, Il expérimente «le Jardin en mouvement» sur son propre terrain. Il élabore de nombreux jardins dont le parc André-Citroën à Paris (en collaboration) et le jardin du domaine du Rayol, mais aussi le parc Matisse à Lille, les jardins de l'abbaye de Valloire ou les jardins du château de Blois. Plus récemment, il a aménagé en région parisienne les jardins de l'Arche de la Défense et le jardin du Musée du Quai Branly. Il est par ailleurs l'auteur de nombreux ouvrages théoriques sur la pratique du jardinier et paysagiste dont «Le jardin en mouvement» (1991), «Thomas et le voyageur. Esquisse du jardin planétaire» (1997); «La sagesse du jardinier» (2004) et «le Manifeste du Tiers-Paysage» (2004). Plusieurs expositions lui sont consacrées dont «Le Jardin planétaire» en 1999-2000 dans la Grande Halle de La Villette et plus récemment «Le Tiers-Paysage de l'île de Lanzarote» en 2009.



4 | SAINT-BENOÎT DU SAULT

L'exposition *Toujours la vie invente* est installée au cœur du Prieuré de Saint-Benoît-du-Sault. Cette abbaye fondée au *x^e* siècle est un vaste ensemble architectural des *xvi^e* et *xviii^e* siècles. Édifié sur un éperon rocheux, le Prieuré est aujourd'hui entouré de jardins en terrasses dominant un plan d'eau et d'une petite rivière qui l'enserme. Il constitue la proue – orientée vers le sud – d'un village médiéval classé parmi les Plus Beaux Villages de France. Le village de Saint-Benoît-du-Sault est une petite commune de l'Indre de moins de mille habitants. Outre son patrimoine remarquable, il accueille depuis toujours des grands créateurs de toutes les disciplines. À l'initiative de Jean Chatelut, maire du village de 1977 à 2001, de grands artistes – photographes, architectes, paysagistes – de renoms ont été invités à y exposer et travailler. Ainsi en 1991 et 1993, le village accueille les expositions des photographes Willy Ronis et René-Jacques. Willy Ronis, sous le charme du lieu, lui consacra même par la suite un livre. Par ailleurs, le collège, une gendarmerie et plusieurs logements sont signés de l'architecte Paul Chemetov. Son confrère Jacques Ripault concevra la salle de spectacle. La première intervention de Gilles Clément a lieu en 1994 lorsqu'il aménage un espace de plantations en mouvement pour relier les quartiers ancien et moderne du village. C'est donc naturellement que l'exposition *carte blanche* lui est aujourd'hui consacrée.

5 | PARTENAIRES

La Maison de l'Architecture du Centre

La Maison de l'Architecture est le lieu-ressource de la région Centre pour aborder sous toutes ses facettes la réalité de la production architecturale sur l'ensemble du territoire régional. Elle doit devenir l'animateur et promoteur de l'architecture récente de la région Centre.

Elle est le lieu de « démonstration » pour l'actualité en architecture et vise à injecter des nouveaux débats dans la région.

L'objectif est aussi de réfléchir à d'autres manières de faire et de vivre le rapport au bâti, à la ville, à l'environnement (urbain et paysager) pour devenir une force de proposition pour l'amélioration du cadre de vie.

Elle est un outil de formation ouvert aux professionnels, commanditaires, élus et maîtres d'ouvrages mais également à l'ensemble des citoyens, en se mettant notamment à la portée des élèves.

Missions

1 | La vocation première de la Maison de l'Architecture est de mener des actions de promotion de la culture architecturale de qualité.

2 | Elle est plus largement, auprès des professionnels et du grand public, un médiateur de la culture architecturale et urbaine contemporaine.

3 | La Maison de l'Architecture doit enfin s'inscrire dans le paysage culturel de la région Centre comme un « laboratoire » capable d'identifier les grands enjeux de l'architecture et de l'urbanisme en région Centre pour les mettre en débat à travers l'organisation de conférences et d'expositions.

De ce fait, elle se distingue de ses « partenaires complémentaires » dans le domaine de l'architecture contemporaine et de l'urbanisme sur le territoire régional, qui sont :

La Maison de l'Architecture est avant tout préoccupée par la sensibilisation à la culture architecturale sur le territoire régional. Elle se définit comme une interface entre les différents types de compétences de ses « partenaires complémentaires ». Elle génère des interactions avec ces différentes institutions. Elle a vocation à mutualiser certaines de ses activités dans le domaine de la recherche, des expositions et de la formation.

Structure de la programmation

La programmation annuelle de la Maison de l'Architecture est structurée sur la base de trois axes d'activités fondamentaux.

- Un premier axe est tourné vers la redécouverte et la promotion du patrimoine architectural du xx^e siècle et de l'architecture régionale contemporaine.
- Le deuxième axe concerne le traitement de questions et de thématiques liées à la construction architecturale ou au développement du territoire de la région Centre (quartiers, villes, agglomérations, communes rurales, zones protégées ou labellisées, paysages etc).
- Le troisième axe, en retrait de la prise en compte *stricto sensu* des contingences régionales, a pour but de créer une sensibilisation à la culture architecturale moderne et contemporaine et plus largement aux questions urbaines.

Chacun de ces trois axes fait l'objet de trois « formats » spécifiques qui ont vocation d'année en année, à servir de guide à la lisibilité de la programmation.

Chaque année un sujet général est décidé afin de créer une plus grande cohérence thématique entre les différents formats.

- Le format 1 consiste en la réalisation d'expositions monographiques ou typologiques dont l'objectif est de faire connaître l'histoire de l'architecture du xx^e et xxi^e siècle en région Centre.
- Le format 2 est consacré à la découverte de l'actualité architecturale en général et à la réflexion sur des thématiques contemporaines allant au-delà de la prise en compte de la région Centre, à travers conférences, tables rondes, débats et journées d'études.
- Le format 3 se caractérise par la création d'expositions thématiques dont l'objectif est d'engager des débats éminents en relation à l'actualité architecturale, urbaine et territoriale propre à la région Centre mais dont la portée peut être nationale, voire internationale.

Chaque « format » est une matrice autour de laquelle peuvent venir se greffer toute une série d'actions et d'événements : conférences, colloques, projections de films, publications mais aussi, actions pédagogiques, visites guidées...

Formations

Le pôle essentiel de la formation est structuré en deux types d'activités distinctes et complémentaires :

- l'organisation de forums de la maîtrise d'ouvrage, ouverts ou non au public, permettant aux acteurs professionnels, en présence d'invités de marque, d'échanger sur tel ou tel aspect de la construction architecturale ou telle ou telle doctrine d'aménagement urbain, parfois en amont de la mise en route de grandes opérations de construction ou d'aménagement.
- dans le cadre du plan pour l'enseignement de l'histoire de l'art dès l'école élémentaire et plus particulièrement de la mission de sensibilisation à l'architecture contemporaine lancée en 2008 sous le titre « Les architectes dans les classes », des contacts étroits avec le Rectorat de l'académie Tours-Orléans ont été développés, pour mettre en place un programme d'actions pédagogiques dans les écoles, les collèges et les lycées.

Enfin, la Maison de l'Architecture prendra en charge l'organisation d'un programme annuel de voyages d'études à l'étranger pour les adhérents, susceptible par ailleurs de favoriser le resserrement durable des liens des membres avec l'association.

L'association de Coopération Culturelle du Prieuré de Saint-Benoît-du-Sault

Une association de collectivités locales, maître d'ouvrage de l'exposition.

Encouragée par ses relations dans les milieux de la création artistique et scientifique, la petite commune de Saint-Benoît-du-Sault avait le projet de créer, dans son Prieuré classé MH, un Centre Culturel de Rencontre dont le thème principal d'étude serait le paysage et la ruralité.

Ce projet a été inscrit successivement dans les deux contrats de plan État-Région de 2000 et de 2007.

Pour aider à sa réalisation, quatre communautés de communes et un Parc naturel régional, (représentant les territoires de la pittoresque vallée de la Creuse chantée ou peinte par George Sand et Claude Monet, un des bocages les mieux préservés et une zone humide fréquentée par les amoureux de faune sauvage) se sont groupés dans une association de coopération culturelle. C'est cette association, consciente des nouveaux enjeux de la vie sur la planète, qui a donné carte blanche à Gilles Clément pour exposer à la fois ses réalisations de paysagiste, son expérience de grand voyageur et ses engagements de philosophe.

(le président de cette association est Vanik Berberian, maire de Gargillesse – le pays de George Sand – et président national des maires ruraux de France)

6 | CONTACTS

ASSOCIATION DE COOPÉRATION CULTURELLE DU PRIEURÉ

Mairie
36170 Saint-Benoit-du-Sault
02 54 47 51 44
centre.paysage.stbenoit@wanadoo.fr

MAISON DE L'ARCHITECTURE CENTRE

Elke Mittmann
44-46, quai Saint-Laurent
45000 Orléans
02 38 54 08 96
mittmann.mdacentre@orange.fr

METROPOLIS | CONTACT PRESSE

Chloé Habig & Olivia du Mesnil du Buisson
8, rue Legouvé
75010 Paris
01 42 08 98 85
info@metropolis-paris.com
www.metropolis-paris.com



Visuels

Visualiser les photographies:

Lien direct : <http://joomeo.com/Metropolis>

Nom d'utilisateur : G-CLEMENT

Mot de passe : PRESSE

Télécharger les photographies en haute définition:

info@metropolis-paris.com

